L'Histoire n'est pas donnée. Art contemporain et postcolonialité en France (sous la dir. d'Emmanuelle Chérel et Fabienne Dumont)

Phoebe Clarke

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25452>

DOI : 10.4000/critiquedart.25452

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Phoebe Clarke, « L'Histoire n'est pas donnée. Art contemporain et postcolonialité en France (sous la dir. d'Emmanuelle Chérel et Fabienne Dumont) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25452>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

L'Histoire n'est pas donnée. Art contemporain et postcolonialité en France (sous la dir. d'Emmanuelle Chérel et Fabienne Dumont)

Phoebe Clarke

- 1 Le champ de la théorie postcoloniale se développe dans les pays anglophones à partir de la fin des années 1970, avec la publication en 1978 d'*Orientalism* d'Edward Said. En dépit de son importance dans les recherches en sciences humaines, il tarde encore à être pleinement reconnu en France, malgré une percée timide depuis 2005 environ. L'ouvrage *L'Histoire n'est pas donnée. Art contemporain et postcolonialité en France*, résultat d'une journée d'étude à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole le 30 janvier 2014, prend acte de ce retard et l'interroge dans le domaine des arts. Réunissant des contributions assez variées, l'ouvrage ne cherche ni à « faire un état du champ de l'histoire de l'art en France », ni à « [proposer] une perspective théorique bien assise, mais entend plutôt participer à l'ouverture de pistes sur des questions encore en chantier », à travers le « bricolage théorique » (Emmanuelle Chérel, Fabienne Dumont, « Introduction », p. 19-21). Et en effet, malgré quelques incursions très intéressantes dans l'étude de la création artistique, la majeure partie de l'ouvrage est consacrée aux recherches et aux innovations curatoriales – c'est avant tout de discours dont il s'agit.
- 2 Cette entreprise de défrichage s'avère plutôt réussie, contribuant à combler le vide théorique encore abyssal des études postcoloniales en France, domaine sclérosé par un universalisme toujours omniprésent et par les crispations coloniales plus ou moins conscientes de certains.
- 3 Souvent placées sous la double influence des expositions *Magiciens de la terre* (1989) et *Intense Proximité* (2012), qui marquent deux étapes déterminantes (et pas nécessairement exemplaires) dans le rapport du domaine artistique français à la postcolonialité, les contributions des théoricien·nes et des curateur·trices se répartissent en quatre parties : « Histoires paradoxales de quelques expositions »,

« Migrations culturelles », « “L’art africain” écrit depuis la France » et « De nouvelles propositions curatoriales ». L’ouvrage, complété par un cahier central d’illustrations, a également pris pour parti de privilégier le continent africain, ce qui est historiquement compréhensible, mais pose néanmoins question, tant la réalité postcoloniale est complexe, et les liens potentiels avec la France, multiples. *L’Histoire n’est pas donnée* n’en reste pas moins une contribution nécessaire à l’élaboration d’une pensée postcoloniale française.